

Maurice MAETERLINCK, *Intérieur*, 1894

L'étranger et le vieillard sont devant une maison. Il fait nuit et l'intérieur de la maison, vivement éclairé, laisse voir par les fenêtres les membres de la famille qui s'occupent à leurs activités ordinaires.

L'ETRANGER. Vos vêtements sont trempés et dégouttent sur les dalles.

LE VIEILLARD. Le bas de mon manteau seul a trempé dans l'eau. — Vous semblez avoir froid. Votre poitrine est couverte de terre... Je ne l'avais pas remarqué sur la route, à cause de l'obscurité...

L'ETRANGER. Je suis entré dans l'eau jusqu'à la ceinture.

LE VIEILLARD. Y avait-il longtemps que vous l'aviez trouvée lorsque je suis venu?

L'ETRANGER. Quelques instants à peine. J'allais vers le village; il était déjà tard et la berge devenait obscure. Je marchais, les yeux fixés sur le fleuve parce qu'il était plus clair que la route, lorsque je vois une chose étrange à deux pas d'une touffe de roseaux... Je m'approche et j'aperçois sa chevelure qui s'était élevée presque en cercle, au-dessus de sa tête, et qui tournoyait ainsi, selon le courant...

(Dans la chambre, les deux jeunes filles tournent la tête vers la fenêtre.)

LE VIEILLARD. Avez-vous vu trembler sur leurs épaules la chevelure de ses deux sœurs ?

L'ETRANGER. Elles ont tourné la tête de notre côté... Elles ont simplement tourné la tête. J'ai peut-être parlé trop fort.

(Les deux jeunes filles reprennent leur première position.)

Mais déjà elles ne regardent plus... Je suis entré dans l'eau jusqu'à la ceinture et j'ai pu la prendre par la main et l'amener sans efforts sur la rive... Elle était aussi belle que ses sœurs...

LE VIEILLARD. Elle était peut-être plus belle... Je ne sais pas pourquoi j'ai perdu tout courage...

L'ETRANGER. De quel courage parlez-vous? Nous avons fait tout ce que l'homme pouvait faire... Elle était morte depuis plus d'une heure...

LE VIEILLARD. Elle vivait ce matin!... Je l'avais rencontrée au sortir de l'église... Elle m'avait dit qu'elle partait; elle allait voir son aïeule de l'autre côté de ce fleuve où vous l'avez trouvée... Elle ne savait pas quand je la reverrais... Elle doit avoir été sur le point de me demander quelque chose; puis elle n'a pas osé et elle m'a quitté brusquement. Mais j'y songe à présent... Et je n'avais rien vu !... Elle a souri comme sourient ceux qui veulent se taire ou qui ont peur qu'on ne comprenne pas... Elle semblait n'espérer qu'avec peine... ses yeux n'étaient pas clairs et ne m'ont presque pas regardé...

L'ETRANGER. Des paysans m'ont dit qu'ils l'avaient vue errer jusqu'au soir sur la rive... Ils croyaient qu'elle cherchait des fleurs... Il se peut que sa mort...

LE VIEILLARD. On ne sait pas... Et qu'est-ce que l'on sait?... Elle était peut-être de celles qui ne veulent rien dire, et chacun porte en soi plus d'une raison de ne plus vivre... On ne voit pas dans l'âme comme on voit dans cette chambre. On vit pendant des mois à côté de quelqu'un qui n'est plus de ce monde et dont l'âme ne peut plus s'incliner; on lui répond sans y songer : et vous voyez ce qui arrive...

Elles parlent en souriant des fleurs qui sont tombées et pleurent dans l'obscurité... Un ange même ne verrait pas ce qu'il faut voir; et l'homme ne comprend qu'après coup... Hier soir, elle était là, sous la lampe comme ses sœurs, et vous ne les verriez pas telles qu'il faut les voir si cela n'était pas arrivé... Il me semble les voir pour la première fois... Il faut ajouter quelque chose à la vie ordinaire avant de pouvoir la comprendre... Elles sont à vos côtés, vos yeux ne les quittent pas ; et vous ne les apercevez qu'au moment où elles partent pour toujours... Et cependant, l'étrange petite âme qu'elle devait avoir; la pauvre et naïve et inépuisable petite âme qu'elle a eue, mon enfant, si elle a fait ce qu'elle semble avoir fait...

L'ETRANGER. En ce moment, ils sourient en silence dans la chambre...

LE VIEILLARD. Ils sont tranquilles... Ils ne l'attendaient pas ce soir...